reCHERches

Culture et histoire dans l'espace roman

9 | 2012

Empreintes / emprunts dans le monde hispanique

Avant-propos

Stéphane Oury, Gregoria Palomar et Marta Waldegaray

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cher/11323>

DOI : 10.4000/cher.11323

ISSN : 2803-5992

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 5-10

ISBN : 978-2-35410-049-0

ISSN : 1968-035X

Référence électronique

Stéphane Oury, Gregoria Palomar et Marta Waldegaray, « Avant-propos », *reCHERches* [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 14 février 2022, consulté le 16 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cher/11323> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cher.11323>

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Avant-propos

STÉPHANE OURY, GREGORIA PALOMAR, MARTA WALDEGARAY
Université Paul Verlaine de Metz

Ce volume rassemble les communications présentées dans le cadre de la Journée d'études et du Colloque organisés le 14 mai 2010 à l'Université Paul Verlaine de Metz et les 14 et 15 octobre 2010 à l'Université de Strasbourg, dans le cadre d'un projet interdisciplinaire pluriannuel élaboré par des membres de trois équipes de recherche: «Écritures» EA3943 (UPV-M), GEO EA1340 (UdS) et CHER. EA4376 (UdS). Il s'inscrit dans la ligne thématique de recherche du groupe CHER (Culture et histoire dans l'espace roman) qui travaille sur les contacts et échanges entre langues et cultures, tant d'un point de vue littéraire que linguistique.

Fidèle à une approche interdisciplinaire, ce volume embrasse tous types de productions sémiotiques (matières textuelles, images, sculptures, musique, productions filmiques, arts du spectacle, etc.) dans la culture hispanique, dans une double perspective diachronique et synchronique.

Les deux termes de la problématique s'inscrivent de façon plus large dans les phénomènes d'hybridations et d'hybridismes, de transferts et de réappropriations tant dans le domaine des langues, de la littérature et des arts que dans celui des modèles socio-culturels.

Les cultures hispaniques sont un champ de recherche particulièrement riche de ce point de vue si l'on pense par exemple à l'Espagne des trois cultures qui a laissé son empreinte dans l'Espagne actuelle (ses paysages, son architecture, sa littérature, sa musique, etc.) ou encore à l'Amérique hispanique, lieu historique de transculturation.

Les deux termes «empreinte» et «emprunt» sont appréhendés dans un sens assez large: au sens «littéraire» d'intertextualité, au sens linguistique d'emprunts, de calques ou d'autres conséquences dues aux interférences

linguistiques mais aussi au sens plus large de «transposition» tel que Julia Kristeva l'avait déjà décrit, élargissant le concept d'intertextualité et incluant ce qui a été désigné par les termes d'interdiscursivité, d'intersémiotité, d'intergénéricité et, plus récemment, d'intermédialité (rapports interarts). Dans ce cadre, seront envisagées les diverses formes et intensités d'imbrication et d'intrication des arts, depuis l'emprunt limité, la citation, jusqu'à la transposition, comme l'expression d'une tension entre force de conformisation (codes, modèles, normes etc.) et force d'innovation (ruptures, transgressions, subversions). Ce volume s'articulera autour des axes : interférences linguistiques, intermédialité / intergénéricité et interdiscursivité.

Deux langues ou cultures en contact entrent en interaction. Ce flux, bidirectionnel, peut atteindre un certain équilibre dans l'échange ou se révéler déséquilibré : certains parlent alors de contamination. Pour rester dans les images scientifiques, nous pourrions assimiler cette situation de contact et d'échanges à un phénomène chimique : l'osmose. Une membrane perméable permet des échanges visant à rétablir un équilibre ionique. Dans le cas qui nous intéresse, l'équilibre visé est linguistique ou culturel et le principal courant d'échange vise à rétablir cette différence de potentiel à un moment donné, dans un espace donné et un domaine donné.

En linguistique ces interférences peuvent affecter le signifiant audible ou visible ainsi que le signifié formel ou notionnel. Les répercussions sont donc d'ordre phonologique, graphique, morphosyntaxique et sémantique.

Emprunt (phénomène et résultat) et empreinte (trace laissée) sont étroitement liés. Les trois articles qui y sont consacrés les mettent en évidence à travers un prisme délibérément différent mais complémentaire en suivant un ordre chronologique.

Diana Esteba nous livre une approche diachronique qui révèle nombre d'emprunts et empreintes explicites et implicites dans la grammaticographie de la langue espagnole pour non hispanophones à travers un corpus d'exemples tirés des grammaires du *xv^e* et *xvii^e* siècles.

Une approche synchronique pour les deux autres articles laisse apparaître la complexité de l'identification des empreintes et emprunts dans le lexique et le Paysage Linguistique de Madrid.

L'article de Stéphane Oury déjoue des apparences trompeuses : le singulier vocable «caché» révèle une pluralité homonymique et polysémique. Cet emprunt lexical suit un itinéraire moins linéaire que prévu (sélection de

sémèmes, transfert catégoriel et générique, impact prosodique). Il interroge enfin la vitalité de ce gallicisme dans la langue actuelle à travers sa fréquence d'emploi et son recensement dans la lexicographie espagnole.

Mónica Castillo et Daniel Sáez offrent une exploration particulière de deux cas d'empreintes linguistiques dans le Paysage Linguistique madrilène : d'une part les interférences présentes dans les signes rédigés en espagnol par des locuteurs d'origine chinoise et, d'autre part, les marques pluridialectales américaines comme autant d'indices révélateurs du degré d'intégration linguistique et socioéconomique de leurs communautés respectives.

Les empreintes ou traces d'éléments exogènes qui apparaissent au gré des pages rendent manifestes des emprunts en cours d'adaptation essayant de se couler dans les moules de la langue réceptrice mais trahissant par leur graphie et/ou leur prononciation, leur morphologie et leur sémantisme, une origine étrangère.

Sept articles nous montrent l'importance de l'intermédialité et de l'intergénérativité dans l'écriture textuelle ou filmique contemporaine. Au moment de la création, l'artiste se sert de tout un champ de représentations offert par les textes mais aussi par d'autres matériaux qui lui permettent de construire sa propre vision du monde.

Cristina Oñoro, en évoquant l'amitié entre Remedios Varos et Leonora Carrington, nous montre comment ces deux femmes ont su développer une relation intime entre diverses formes d'expression artistique. Inspirées par l'expérience surréaliste et refusant la division manichéenne entre arts majeurs et mineurs, elles ont créé, aussi bien dans leur œuvres picturales que littéraires, un langage artistique commun, issu de l'univers domestique, des contes de fées ou du monde des rêves.

Se proposant d'identifier les textes antérieurs présents dans le film *La buena nueva*, d'Helena Trueba, Nicolas Blayo nous montre que la cinéaste fait appel à de multiples références textuelles ou cinématographiques : les *Évangiles* sont suggérés dès le titre du film, certaines scènes rappellent au spectateur les photos de Agustí Centelles, enfin, la cinéaste nous propose une réécriture du film franquiste *La guerra de Dios*. Helena Trueba emprunte donc plusieurs codes discursifs pour proposer au spectateur une réflexion sur sa propre perception de l'histoire.

Pour sa part, Elisa Franceschini analyse comment le dramaturge espagnol José Sanchis Sinisterra fait appel au cinéma dans son œuvre *La raya del pelo de William Holden*. Le dramaturge, désireux, dans l'ensemble de son œuvre,

d'effacer les frontières entre le théâtre et les autres arts, met en scène ici deux cinéphiles dans une salle de cinéma. Elisa Franceschini analyse cette intermédialité comme élément fondamental de réflexion sur la réception de l'œuvre d'art.

Nathalie Besse consacre son étude à l'écrivain nicaraguayen contemporain, Sergio Ramírez, qui a également eu un rôle politique important dans son pays. Analysant à la fois l'intertextualité et l'intergénéricité, elle montre comment, en proposant une réécriture des mythes nicaraguayens, en incluant, par ailleurs, des photos dans le roman comme pour « authentifier le texte », Sergio Ramírez nous offre une œuvre transgressive qui met en doute la notion de vérité historique.

L'intergénéricité et la transgression sont aussi au centre de l'étude de Romain Ragni Calzuola, qui choisit d'analyser la présence d'un conte populaire dans une pièce de théâtre des Uruguayens Jorge Curi et Mercedes Rein. Là aussi, la reconstruction d'un mythe fondateur est le point de départ d'une vision distanciée de l'identité nationale.

David Coste nous montre le rapport étroit que peut entretenir le théâtre avec d'autres domaines non plus artistiques mais scientifiques, puisqu'il analyse les influences de la psychanalyse freudienne dans la pièce *Sinrazón* de Ignacio Sánchez Mejías, écrite en 1928, à une époque où les recherches de Freud apportaient une nouvelle vision de la psychologie humaine, que les artistes tentèrent d'exprimer dans leurs créations. Le personnage du dément mis en scène dans *Sinrazón* est l'exemple de cette empreinte freudienne dans le théâtre des années 1920.

Enfin, l'étude de Raquel Lledós nous permet d'aborder la poésie, à travers José-Miguel Ullán, un poète espagnol profondément marqué par les avant-gardes littéraires et artistiques du xx^e siècle. Raquel Lledós analyse plus particulièrement l'usage de la « *caja de prosa* » dans l'œuvre poétique *Maniluvios*, conçue par son auteur comme un manifeste, mêlant la théorie et la pratique. En s'attachant à la dimension visuelle de l'écriture, soulignée par l'expression « *caja de prosa* », le poète affirme la symbiose de la poésie et des arts plastiques.

Les poètes, dramaturges, romanciers, cinéastes, empruntent donc à d'autres formes génériques et médiatiques, à d'autres codes discursifs, dans un travail d'hybridation qui, tout en montrant l'empreinte des créations antérieures, permet une nouvelle vision de la réalité proposée.

Dans la perspective théorique d'une interaction inépuisable des textes et des genres, l'approche intertextuelle permet de considérer et d'inscrire

les pratiques discursives dans ce vaste réseau de transactions que serait le discours littéraire. Parmi les dix-huit articles qui composent cet ouvrage, huit articles relèvent de l'interdiscursivité.

Carole Nabet Egger analyse dans son article les empreintes provenant de la dramaturgie de Federico García Lorca dans *Pepe el Romano: la sombra blanca de Bernarda Alba* (2003) du dramaturge espagnol Ernesto Caballero. Sous forme de citation, de référence ou d'allusion, tantôt implicites, tantôt explicites, le texte de Caballero entretient avec *La casa de Bernarda Alba* une relation intertextuelle à portée interdiscursive. Egger analyse les formes et les contenus de ces emprunts et en conclut que le traitement ludique et postmoderne utilisé par Caballero recrée et renverse la dramaturgie de son ancêtre.

L'article de Felipe Aparicio Nevado porte sur l'œuvre du romancier estrémadurien Gonzalo Hidalgo Bayal et analyse en particulier son dernier roman *El espíritu áspero* (2009). La production littéraire de Bayal se caractérisant par un travail d'intertextualité déployée à tous les niveaux, Aparicio Nevado se penche sur les manières diverses dont l'intertextualité fait irruption dans ses œuvres: la citation littérale au sens traditionnel, la référence explicite ou cachée, l'allusion plus ou moins voilée, le pastiche ou la parodie, la mise en abyme, mais également le commentaire et la critique insérés dans la trame narrative. Bayal réécrit les codes littéraires (ceux des légendes, des contes de fées traditionnels, des modèles mythiques), filmiques et picturaux. Il phagocyte (*phago-cite*) d'une manière avide et créatrice.

Gregoria Palomar nous livre une étude sur *La gloria de los niños* (2007) de l'écrivain espagnol Luis Mateo Díez. Elle y analyse les rapports étroits que la production littéraire de Díez entretient avec l'expression de l'oralité et les contes populaires (ses épreuves, ses personnages) et s'attarde plus particulièrement sur les emprunts faits par l'écrivain au conte de Charles Perrault, «Le Petit Poucet», pour représenter le traumatisme des enfants dans les ruines de la Guerre Civile espagnole.

L'article de Francis Bezler nous offre une analyse du *Liber paenitentialis cordubensis*, ou pénitentiel de Cordoue. Il y développe le processus de genèse de ce texte, conservé dans un manuscrit espagnol du XI^e siècle, comme étant le résultat de compilations successives, réalisées en divers lieux et temps. Cette analyse de sources montre bien que la transmission matérielle de l'écrit effectuée par les voyages entre le monde celtique et la Mozarabie conditionne l'écriture dans sa genèse et dans sa conception.

L'article d'Ana Conde se penche sur la fabrication du mythe de la sorcière diabolique au début du xv^e siècle en Europe occidentale pour nous révéler que cette véritable science du démon comporte un certain nombre de représentations, qu'elle combine des emprunts culturels et temporels divers, et qu'elle entremêle la mythologie gréco-romaine, de vieilles croyances populaires et les écrits des Pères de l'Église. L'article dévoile aussi comment, dans un cercle vicieux de discours qui se réécrivent collectivement, les dépositions des accusées et des témoins sont empreintes du discours démonologique.

Marta Waldegaray examine dans son article le projet journalistique et éditorial que l'écrivain cubain José Martí mena aux États-Unis, en 1889, *La Edad de Oro*. Elle étudie la présence du contexte politique majeur (l'indépendance de Cuba) dans la mission pédagogique que se donna la revue (à savoir, celle d'éduquer et d'amuser les enfants de l'Amérique espagnole); elle met également en exergue les multiples emprunts faits par le Cubain à la littérature universelle, au modèle pédagogique de l'époque, et finalement, au mythe de l'âge d'or.

Isabelle Marc Martínez nous offre une étude sur les empreintes transculturelles dans les musiques populaires contemporaines. Ces emprunts, impliquant toujours une (re-) localisation et une (re-)création de l'original, répondent, selon Marc Martínez, à des stratégies culturelles différentes qui cherchent à moderniser l'art et la société, à confirmer l'ordre établi, ou bien, à rénover la scène musicale avec des produits exotiques. L'article explore les logiques de ces transferts de musiques populaires et offre de multiples exemples des flux musicaux transculturels entre la France et l'Espagne.

L'article de Juan Luis Muñoz Lafítez nous propose une analyse sur l'humour dans *No hay que morir dos veces* (2009), le dernier roman de l'écrivain barcelonais Francisco González Ledesma. Muñoz Lafítez met en exergue trois modèles littéraires classiques empruntés à l'histoire littéraire espagnole: le modèle célestinesque, le modèle baroque et le modèle picaresque. Ces trois sources d'humour littéraire «à l'espagnole» modèlent le caractère du vieux commissaire, franquiste et misogyne, Méndez, en faisant de lui un *pícaro* contemporain littérairement sympathique.

Pour conclure, ces articles montrent dans leur diversité de contenus que l'approche à caractère interdiscursif fait du texte littéraire, mais aussi des pratiques artistiques, un discours social parmi d'autres... un discours intégrateur ou destructeur de textes et de discours préexistants... une pratique sociale, en définitive, toujours idéologique.